AUX ARMES, ET ÇA SE FERA !

Marie-Noéline Viguié

L'EMPIRE DE L'ABSURDE

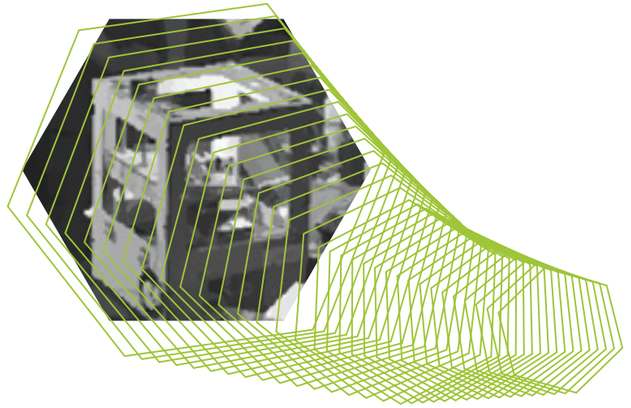
« C'est parce qu'on s'habitue à ne pas y penser que l'absurde est possible. Dès lors qu'il y a une réflexion critique, tout s'effondre ; et on peut s'en sortir. » Dans *Ensemble*, Richard Sennett[1], penseur de notre société travailleuse, défend la nécessité de réapprendre les fondamentaux de la coopération pour sortir de la crise du travail. Il associe en grande partie ces bouleversements à l'apologie de l'absurde produite pendant des décennies. Cette « servitude volontaire » dont nous faisons quotidiennement l'expérience a pourri jusqu'à la moelle nos sociétés, créé des injonctions paradoxales, de l'injustice, de vraies souffrances. Dans l'entreprise, c'est même devenu une croisade qui passe par le contrôle, l'ultra-rentabilité, le « cost-killing », les « process », la recherche d'une chaîne de décision hiérarchique parfaitement organisée, l'évitement de l'erreur, voire l'atteinte –fantasme d'industriel – du risque zéro…

1 Richard Sennett, *Ensemble*, éditions Albin Michel, janvier 2014.

L'absurde a pris le contrôle de nos organisations au point d'ignorer et de mépriser le changement. Il y a encore quelques années, il n'était pas rare d'entendre de grands patrons affirmer qu'Internet n'était pas un facteur de bouleversement massif. Des pans entiers de l'industrie culturelle tombaient pourtant comme des dominos : musique, bing, presse, bam, médias, crack… sans jamais être correctement questionnés par ceux qui n'étaient pas encore touchés. Si nos patrons persistent à faire du numérique et de « l'ouverture » les seuls coupables tout en continuant à défendre les monopoles et lobbies en place, beaucoup d'autres secteurs suivront avant même qu'une solution équilibrée n'émerge.

LA LEÇON DES COLLECTIFS NUMÉRIQUES

Si on scrute avec diligence notre époque, on observe avec émerveillement des soubresauts de groupes et d'individus refusant cette autorité de fait. Ils remettent le bon sens au cœur du sujet.

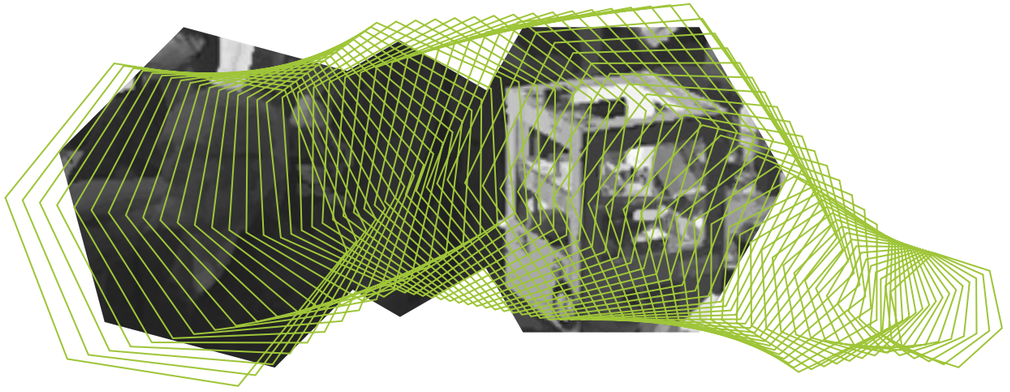


Des collectifs naissent chaque jour avec l'ambition d'interroger par l'action les modes de pensées et les méthodes en place.
C'est un « nouvel imaginaire » qui s'impose, qui « change de camp » comme le dit Valérie Peugeot[2] : « Les médias nous tendent un miroir où se reflète un pays morose, voire dépressif, (...). Pourtant quand on se penche sur ce qui se passe (...), on observe un foisonnement d'individus et de collectifs qui cherchent, inventent, construisent pour répondre aux besoins que ni la puissance publique, ni les acteurs traditionnels du marché ne semblent en capacité de satisfaire. » Et cela à tous les niveaux : nouvelles formes d'intervention urbaine, bio-hacking, crowdfounding, éducation, réinvention des circuits de distribution et des modes de production, nouvelles formes de faire ensemble dans les espaces de fabrication partagée au cœur des villes et des campagnes, territoires et villes en partage... Partout, les intérêts et les actes communs prennent le dessus et donnent le ton.

Face à ce qui leur semble déraisonnable ou questionnable, ils dénoncent. Et ils proposent. Cette dynamique collective, usant du numérique pour partager et agir collectivement, est aussi permise par la diversité de ses contributeurs, ou disons de ses bienfaiseurs. L'hybridation des compétences est le nid de l'innovation et révèle de nouvelles propositions de valeurs. C'est à la faveur de cette joyeuse agitation qu'avec un petit groupe motivé, nous avons créé un dispositif comme Museomix. Autour d'une envie de convoquer différents regards pour proposer un autre rapport aux musées et à la culture, institutions statutaire aux règles séculaires. Une envie de confronter d'autres visions de la culture et du musée au conservatisme, en partie nécessaire, du milieu muséal.

2. Valérie Peugeot, *Les collectifs numériques source d'imaginaire politique*, décembre 2013. http://www.millenaire3.com/fileadmin/user_upload/textes/ValeriePeugeot_collectifs_numeriques.pdf

Sans attendre qu'on nous le demande ou qu'on nous y autorise, nous avons proposé une stratégie agile d'invasion massive. En trois ans, huit musées se sont laissés envahir par un collectif bénévole et varié. Plus de 800 personnes au total, mix d'amoureux des musées, de « makers », de « hackers », de spécialistes de la médiation et de la scénographie. En collaboration avec les musées, de nouvelles expériences ont pu être inventées, prototypées et pérennisées. Dans le dialogue, mais sans allégeance, dans le respect des œuvres, mais sans négocier sur la radicalité des propositions.
Museomix est un exemple parmi d'autres de la manière dont un écosystème volontaire, ouvert et varié peut créer de nouvelles propositions et participer à la transformation de métiers, d'institutions et de secteurs d'activités.



LE BASTION "ENTREPRISE" RECHERCHE OUVERTURE, DÉSESPÉRÉMENT

Certes, une nouvelle culture du mixage, de l'agilité et du prototypage, règne dans certaines entreprises. Ce sont principalement des start-ups, numériques et collaboratives « by design ». Naturellement, en leur sein, le travail et les gouvernances, les modes de production et de diffusion sont renouvelés.

Pour ce qui est de la « Grande Entreprise », c'est une toute autre histoire. Elle semble s'adapter beaucoup moins bien à ce « réchauffement collaboratif ». D'aucuns pensent même qu'elle est vouée à l'extinction, comme les Mammouths. Hébétée et un peu aigre face aux modèles émergents, le « dédain » dont le mastodonte a fait preuve face aux discours horizontaux des émergeant du web se transforme aujourd'hui en un besoin de les comprendre et de les imiter. C'est peut être sa manière de s'interroger.

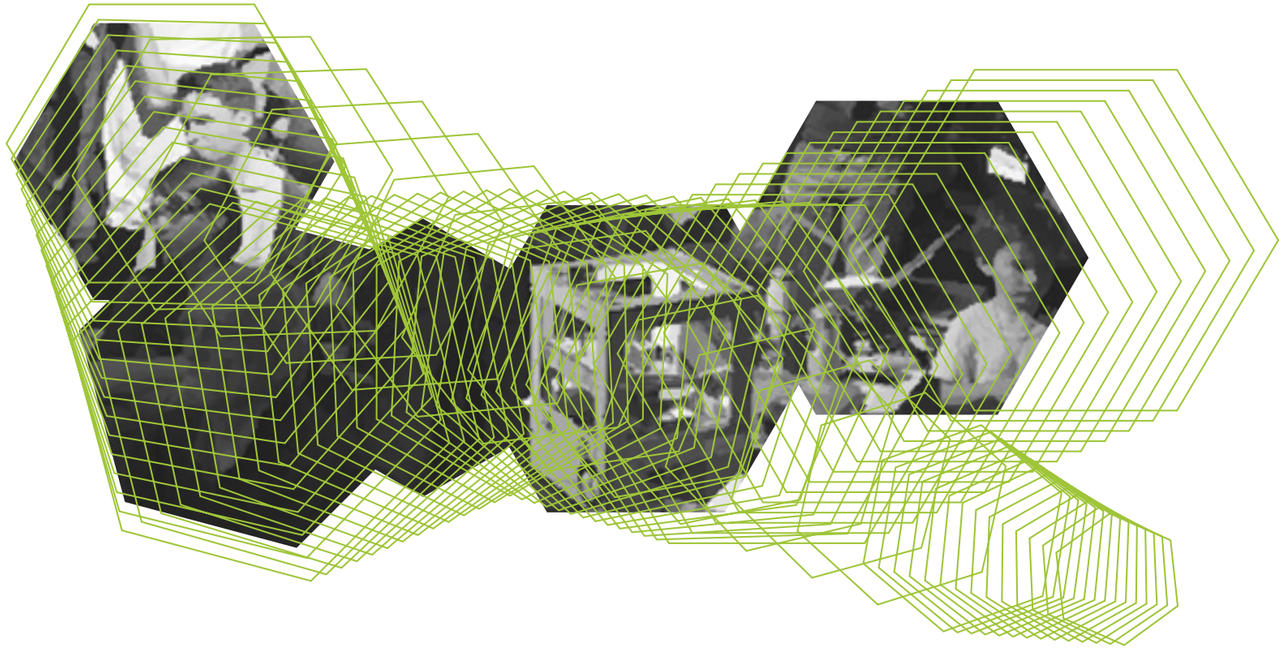
Certes, la nature des conversations dans les comités de direction change : on y parle d'horizontalité, d'innovation ouverte, voire d'halocratie[3]. On veut des Fab Labs, sans comprendre l'essence du mot.

Tel le pire des prédateurs, l'entreprise rend toutes ces bonnes intentions molles lorsqu'elle cherche à se saisir et à appuyer sa croissance sur « la multitude[4] ». C'est parce que tout accaparement de la culture collaborative, sans intégration des préceptes fondamentaux de celle-ci, ne peut produire que des désillusions. La multiplication des hackatons portés par de grandes enseignes en est un des symptômes.

3 Halocratie : définit un système organisationnel de gouvernance qui permet à une organisation de disséminer les mécanismes de prise de décision au travers d'une organisation fractale d'équipes auto-organisées. (Source wikipédia)

4 Nicolas Collin et Henri Verdier, *L'âge de la multitude*, Armand Colin, mai 2012.

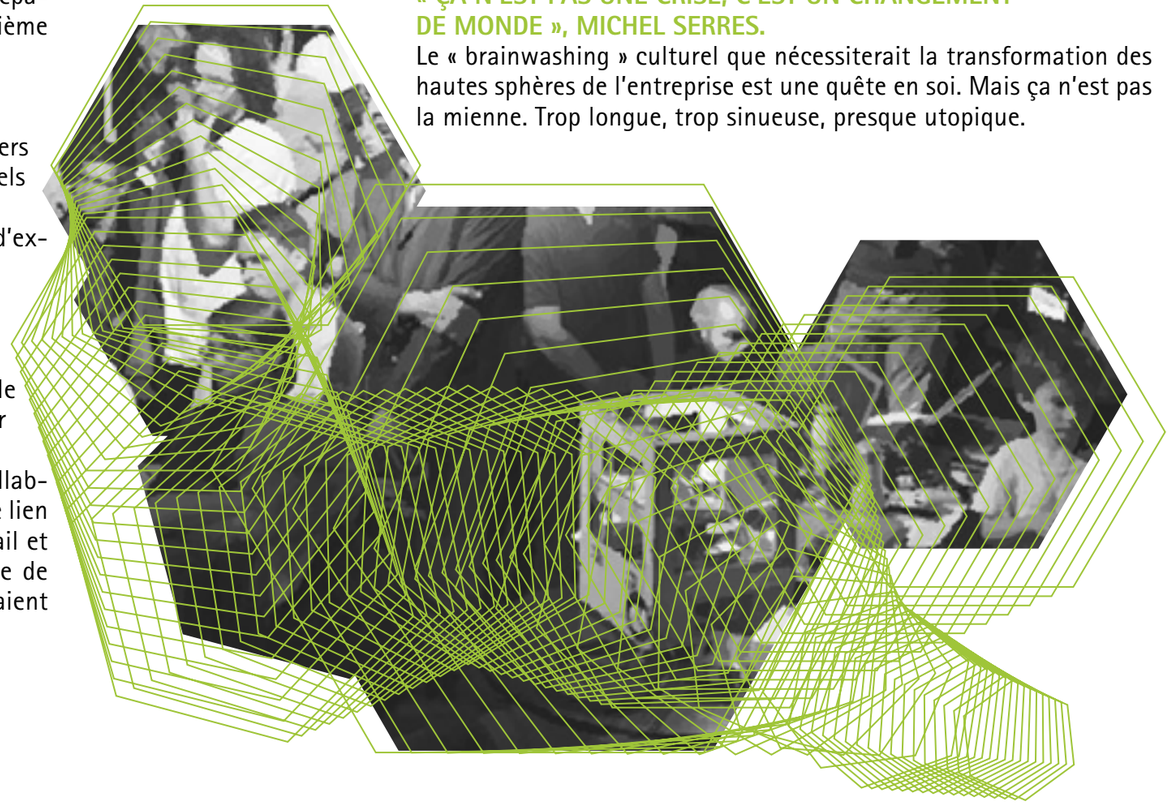
Le format ouvert y a perdu des plumes et bien souvent son esprit. Au lieu de permettre et de porter de nouvelles collaborations créatives et innovantes, il tourne à l'exploitation, des faiseurs, du temps et des moyens.
Il en est de même pour les espaces collaboratifs qui poussent dans les sièges sociaux comme des champignons, visant soit disant à « remettre le faire à la portée de tous... ». Sans animation, sans esprit, sans prendre en compte les effets de bords pour que la mayonnaise monte, ces lieux se révéleront incapables de bâtir de l'innovation.



C'est comme si on voulait la partie sans le tout. Tout est fait pour s'assurer que les chaînes de décision en place ne soient pas remises en cause. Alors, malgré les intentions en apparence louables, les mêmes conditions créant les mêmes effets, on continue à encourager des logiques de brigues et donc de brigands, brisant ainsi la possibilité même d'une réelle collaboration. La récupération des discours autour du faire et de « la joie au travail », sans qu'on vise réellement l'épanouissement individuel et collectif, ne fera que créer une énième théorie managériale dont la fin est déjà annoncée.

Il en va de même, au passage, avec le projet de *Big Society* de David Cameron qui « déporte vers la société civile des pans entiers de l'action publique, y compris dans des domaines aussi essentiels que l'éducation, sans leur adjoindre les ressources financières nécessaires ». Tout cela se fonde et se déploie sur le même type d'exploitation de la multitude.

Les modalités d'un « changement pérenne » sont ailleurs. Elles passent par la collégialité, la remise en question des systèmes de prise de décision. Elles doivent intégrer une aptitude à travailler ensemble, à l'intérieur et avec l'extérieur ; privilégier l'interaction sur le process et le contrat, l'agilité d'esprit sur le processus standardisé. Il convient de penser le collectif et la collaboration non pas comme la somme des parties mais méditer sur le lien à créer et la nature à donner à ce lien. Dans la relation de travail et dans toutes nos interactions. Penser à comment une multitude de singularités autonomes, se faisant forces de proposition, pourraient trouver une structure fluide et agile par la coopération et non l'autoritarisme – par la puissance plutôt que le seul pouvoir. Jusqu'à se rendre compte que cela nous conduit à rendre ce lien, basé sur l'autonomie, inséparable de la notion d'interdépendance. Et à l'accepter. Et à le permettre. Et c'est là le rôle de « l'organisation » de demain.



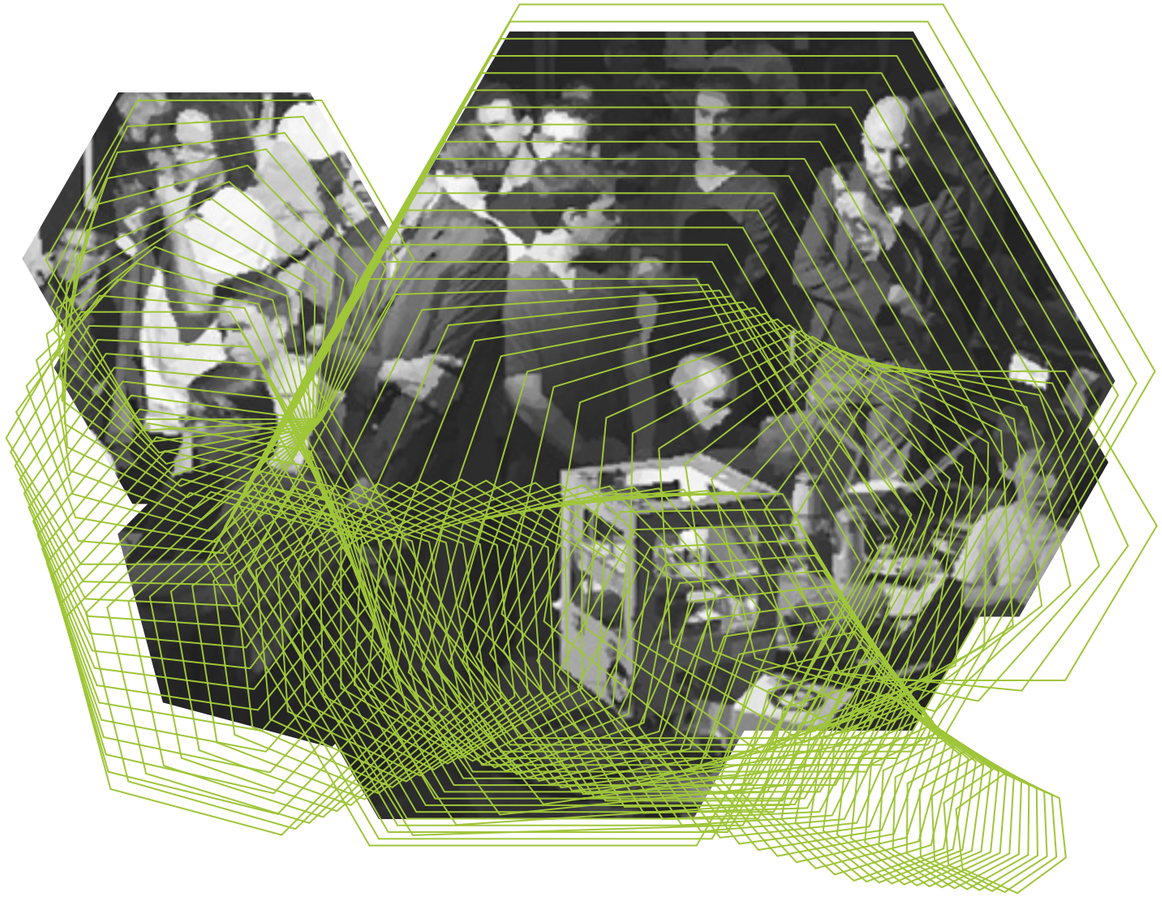
« ÇA N'EST PAS UNE CRISE, C'EST UN CHANGEMENT DE MONDE », MICHEL SERRES.

Le « brainwashing » culturel que nécessiterait la transformation des hautes sphères de l'entreprise est une quête en soi. Mais ça n'est pas la mienne. Trop longue, trop sinueuse, presque utopique.

Si l'époque est bien à la renaissance des « artisans », à la fusion entre homo faber (qui œuvre) et homo laborans (qui travaille et exécute), le pouvoir doit leur revenir. Ce sont eux qui, chaque jour, font vraiment marcher le monde et le subissent. Il est bien plus malin de miser sur nous tous, salariés ou entrepreneurs, travailleurs, faiseurs du quotidien, qu'attendre un « monarque éclairé ». Car c'est bien nous qui sommes poussés au détournement et à la créativité chaque jour, animés par ce désir impérieux de contourner l'absurde qui nous fait obstacle ; pour tenter de bien travailler. Ainsi nous innovons.
C'est en nous que naît la conscience de l'urgence et l'obligation de s'en mêler.
Alors, faisons preuve d'esprit de résistance et d'insubordination : en sachant aussi, et vraiment, valoriser les mains qui font plutôt qu'uniquement les esprits qui pensent – pour tout – le monde. En permettant aux deux de se rencontrer pour enfin faire ensemble.

Mesdames et Messieurs les patrons, plutôt que de financer les kyrielles de consultants nés pour vous servir un discours que vous pouvez entendre, laissez-nous œuvrer. Le temps est venu de financer votre propre dissidence. Car elle seule apportera créativité, bon sens, et intelligence. Permettez à vos entreprises de devenir des plateformes de production collaborative, tournées vers le faire, proposant des outils, soutenant les initiatives. Si l'entreprise fait confiance à l'intelligence collective et lui donne les moyens de se déployer alors, peut être, le mammouth se mettra à danser ; alors, peut être, une relation nouvelle pourra émerger, composée moins de soumission et d'affects mortifères que de réalisation individuelle et collective.

Quant à nous, artisans des nouvelles collaborations, œuvrons et ayons foi en nous-mêmes.



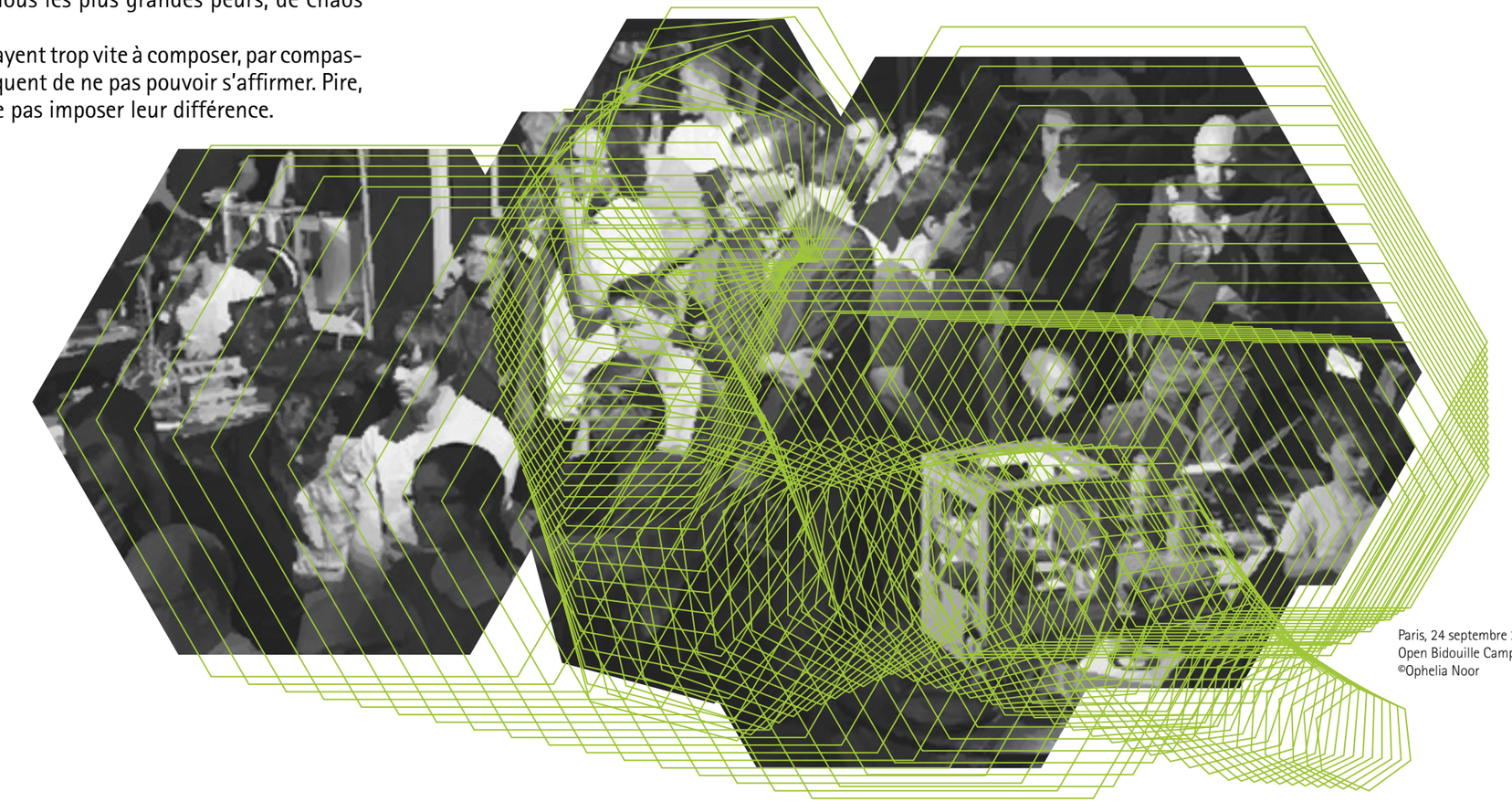
Refusons de nous asseoir trop vite à la table des négociations car les « rentiers du système[5] », qu'il s'agit de bousculer, feront tout pour nous ralentir et maintenir le pouvoir là où il est. Ils ne nous donneront jamais qu'une liberté partielle d'agir. Leur volonté d'inertie est capable de produire toutes les excuses possibles pour demeurer en place, activer en nous les plus grandes peurs, de chaos et d'effondrement.
Si les nouveaux imaginaires s'essayent trop vite à composer, par compassion et goût du consensus, ils risquent de ne pas pouvoir s'affirmer. Pire, de se faire instrumentaliser et ne pas imposer leur différence.

À nous d'être exigeants et radicaux.
La faille est aujourd'hui trop béante pour ne pas produire un choc d'horizontalité. Cette faille, il est plus que temps de nous y engouffrer.

5 Selon Wikipedia, la recherche de rente de situation (en anglais *Rent-Seeking*) consiste à favoriser la recherche d'une rente obtenue à l'aide de la manipulation ou de l'exploitation de l'environnement économique ou politique, plutôt qu'un revenu correspondant à une activité apportant un surplus de richesse pour la collectivité. Jagdish Bhagwati parle d'activité DUP (*Directly Unproductive Profit-Seeking*), c'est-à-dire d'activité non directement productive.

Marie-Noéline Viguié

Co-fondatrice avec Stéphanie Bacquère de nod-A, start-up qui oeuvre à une nouvelle vision du travail par la collaboration et le faire ensemble. Elle a développé le Makestorming, une approche et des outils pour inoculer cette culture du faire dans les grands groupes. Nod-A co-organise aussi des dispositifs tels que Museomix, MakeItUp.



Paris, 24 septembre 2014
Open Bidouille Camp #1.
©Ophelia Noor

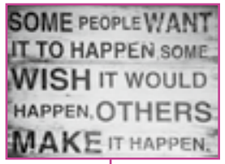
LA LIGNE DE TEMPS DES MANIFESTES [1]

VÉRONIQUE ROUTIN, FING

1 - Infographie extraite de l'article de Véronique Routin « Que reFaire ? le 'manifeste' des manifestes ».

HACKER MANIFESTO, 1986

« Mon crime est de curiosité. Mon crime est de juger les gens en fonction de ce qu'ils disent et font, non de leur apparence. Mon crime est d'être plus malin que vous, ce que vous ne me pardonnerez jamais. »



OWNER'S MANIFESTO, MAKE MAGAZINE, 2005

« Si vous ne pouvez pas l'ouvrir, vous ne le possédez pas : une déclaration des droits du bricoleur, pour des objets accessibles, extensibles et réparables. »

CRAFTER MANIFESTO, ULLA-MAARIA MUTANEN, 2005

« Les gens tirent une satisfaction de créer ou fabriquer des objets parce qu'ils se reconnaissent dedans. Les choses que les gens ont fabriquées eux-mêmes ont un pouvoir magique. »

THE CULT OF DONE MANIFESTO, BRE PETTIS ET KIO STARK, 2009

« Il existe trois états de l'être : l'ignorance, l'action et l'accomplissement. (...) Les gens aux mains propres ont tort. Faire quelque chose vous donne raison. »

REPAIR MANIFESTO, PLATFORM21, 2009

« La réparation est un défi créatif. Réparer est bon pour l'imagination. Utiliser de nouvelles techniques, de nouveaux outils et matériaux, ouvre de nouvelles possibilités. »

SELF-REPAIR MANIFESTO, IFIXIT, 2010

« Si vous ne pouvez pas le réparer, vous ne le possédez pas. La réparation crée des liens qui transcendent la consommation. Réparer soi-même est une pratique durable. »

INCOMPLETE MANIFESTO FOR GROWTH, BRUCE MAU, 2011

« Le changement ne peut intervenir que lorsque les gens ont la maîtrise de leur vie. Nous ne pouvons pas devenir des agents autonomes si nous ne sommes pas libres. »

THE FIXER'S MANIFESTO, SUGRU, 2012

« La réparation est le héros inconnu de la créativité (...) S'il est cassé, réparez-le ! S'il n'est pas cassé, améliorez-le ! »

MANIFESTO FOR DO-IT-YOURSELF INTERNET-OF-THINGS CREATION, 2012

« Construire un système génératif qui propose des bacs à sables et des boucles de recyclage. »

(AFFECTIVE) CRAFT MANIFESTO, 2013

« En se liant avec l'usage quotidien, l'artisanat rend le monde intelligible."

1986 2005 2009 2010 2011 2012 2013